



# Amis Château Fontainebleau



**Le bulletin**  
des Amis du Château

N° 37  
Avril  
Octobre  
2020



Couverture : Restitution de la garniture d'alcôve et de fenêtre de la chambre de Méneval dans les petits appartements, par les ateliers de la Passenterie Declercq, voir p.21 © Sophie Lloyd

Ce Bulletin d'informations périodique est édité par les ACF.

**Directeur de la publication :**  
Gérard Tendron

**Comité de rédaction :**  
Chantal Antier, Hélène Boscheron, Aurélien Colongo, Geneviève Droz, Danièle Fraboulet, Hervé Joubaux, Marie Mangeot, Sophie Michel, Jean-Paul Perut, Anne Plassard, Michèle Saliot, Gérard Tendron, Hélène Verlet, Jean Vittet.

**Conception :** Agence Dac - Léonore Beugnot  
**Crédit photos :** ACF, Château de Fontainebleau, RMN Grand Palais  
**Tirage :** 1200 exemplaires  
**Impression :** DupliConcept - Villecerf  
La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépôt légal n° 1961-7208

**Les Amis du Château de Fontainebleau**  
association loi 1901, reconnue d'utilité publique  
Pavillon des Vitriers  
Château de Fontainebleau  
F-77300 Fontainebleau  
Tél. 01 64 23 58 46  
contact@amischateaufontainebleau.org

## Sommaire

p 3. Le mot du Président

### I. ACTUALITÉS DU CHÂTEAU

p 4. Restaurer l'escalier en fer à cheval

### II. CONNAISSANCE DU CHÂTEAU ET D'AILLEURS

p 8. Saint Louis et Fontainebleau

p 10. Un mariage royal méconnu au château de Fontainebleau en 1679

p 14. Marie-Louise d'Autriche, duchesse de Parme

### III. ACTUALITÉS DES AMIS

p 16. Le globe terrestre de la galerie de Diane

p 18. Histoire d'un atelier de passementerie

p 22. Pour Yvonne Jestaz qui fut ma collègue au château...

p 24. Les Amis du château à l'hôtel de Lauzun

p 26. Les activités culturelles proposées aux Amis

p 28. Photos des adhérents durant les sorties

Page 2 : Détail de l'Hôtel de Lauzun © ACF

# Le mot du Président



Chers amis,

En recevant ce bulletin, vous découvrez notre nouveau logo, modernisé et plus lisible. Il s'inscrit dans la continuité de

celui créé il y a quatorze ans. Il conserve l'élégance du F couronné et l'égaie d'un fond bleu de roi, lauré d'or, emblème de François I<sup>er</sup>, tel qu'on peut le voir dans sa galerie, chef d'œuvre de la Renaissance. Notre charte graphique sera modifiée en conséquence.

Occasion d'évoquer la grande exposition d'automne sur les fêtes au temps des Valois, qui se tiendra dans l'aile dessinée par Le Primatice, et rappellera les fastes de la cour à Fontainebleau, dont le roi avait voulu faire une nouvelle Rome.

Un des commissaires de cette exposition, Vincent Droguet, Conservateur général du patrimoine, vient de quitter le château pour rejoindre la direction des Musées de France, après vingt cinq années passées à Fontainebleau, dont six comme directeur du patrimoine et des collections. La conférence passionnante qu'il a donnée lors de notre assemblée générale du 1<sup>er</sup> février dernier sur cette longue expérience a permis d'apprécier, une nouvelle fois, sa connaissance exceptionnelle du château, ses talents de conteur et son sens de l'humour. Nous regrettons bien sûr son départ et le remercions pour l'immense travail accompli.

Dans ce numéro du printemps 2020, nous avons souhaité évoquer le souvenir de Saint-Louis, mort il y a 750 ans, qui a souvent fréquenté Fontainebleau, y a créé le couvent des Trinitaires et un ermitage en forêt, objet de fouilles archéologiques actuelles, et attaché son nom au donjon.

Vous lirez également un article sur la restauration, maintenant commencée, de l'escalier en fer à cheval, emblème du château, ainsi qu'une présentation du projet de restauration du globe terrestre de Napoléon I<sup>er</sup> qui orne la galerie

de Diane. Nous vous invitons à nous aider à financer cette belle opération. Un autre article rappelle le mariage de la princesse Marie-Louise, nièce de Louis XIV, célébré avec magnificence à Fontainebleau en 1679, avec le roi d'Espagne Charles II.

Un hommage particulier est rendu à Yvonne Jestaz, historienne de la ville et du château, qui nous a beaucoup aidés au moment de la création de notre association.

La présentation du musée qui est consacré à Marie-Louise dans l'ancienne capitale de son duché de Parme permet de compléter son portrait de souveraine d'un état qu'elle a gouverné après avoir été impératrice des Français.

Vous retrouverez également la liste des sorties et des visites organisées pour nos adhérents au cours du dernier semestre et celles prévues pour le prochain, avec un focus sur deux visites particulièrement appréciées : celle de la passementerie Declercq à Montreuil-aux-Lions qui a participé à de très nombreuses restaurations au château et celle de l'hôtel de Lauzun à Paris, témoin de la magnificence des décors intérieurs des hôtels particuliers du Grand siècle.

Quelques unes des manifestations de notre association sont illustrées de photos, qui vous rappelleront probablement des souvenirs agréables.

Enfin, en attendant le plaisir de vous revoir lors de nos différentes activités, nous vous engageons à lire nos dossiers, en vente au pavillon des Vitriers et à la boutique du château, le dernier publié « Les dames du château de Fontainebleau » étant consacré à sept personnages qui ont marqué l'histoire du palais.

**Le Président,  
Gérard Tendron**

# Restaurer l'escalier en fer à cheval

Emblème du château, l'escalier en fer à cheval est aujourd'hui dans un état de présentation détestable. Lorsqu'il pleut, la colonisation biologique dont il est couvert le rend même noir brillant ! Même s'il ne forme plus l'accès principal des visiteurs (il a en fait toujours été réservé aux seules entrées des souverains), cet état de fait a conduit l'établissement à en envisager dès 2013 la restauration.

Dans ce genre de situation, les questions qui sont alors posées à l'architecte (ou qu'il doit se poser) sont toujours les mêmes : pourquoi aujourd'hui être appelé à intervenir ? qu'est-ce qui, dans l'histoire de l'œuvre, peut amener cette situation ? quoique peu satisfaisant, l'état actuel ne résulte-t-il pas d'un état d'équilibre problématique à faire évoluer ? la géométrie de l'escalier ne conduit-elle pas de façon inévitable à cette situation ?

Toutes ces questions ont déterminé le programme d'un peu plus d'une année d'études préalables aux travaux : documenter dans un premier temps l'œuvre et son histoire (cartographie complète, recherche historique et des travaux exécutés) ; en analyser en profondeur la consistance ainsi

que ses altérations ; procéder sous contrôle du Laboratoire de Recherche des Monuments historiques aux essais de nettoyage et de restauration ; en vérifier la durabilité. Toutes ces étapes ont permis d'arrêter le programme des travaux ; le faire valider par nos tutelles et déterminer un budget d'opération.

L'étendue de l'intervention a évolué pendant le temps des investigations, aussi bien du point de vue de la cohérence technique que de l'image qu'il s'agissait de restituer au visiteur. Il est apparu assez vite nécessaire : d'adjoindre à la restauration des seuls emmarchements la terrasse du premier étage, donc les murs de part et d'autre ; puis la porte d'accès au vestibule de la chapelle ; la dédicace du pavillon, dont le marbre et les sculptures alentour participait d'une image dégradée ; pour finir, la voûte portant la terrasse, vestibule du rez-de-chaussée.

Après validation des études et montage financier, les études de projet puis la consultation des entreprises ont permis que les travaux commencent à l'automne 2019. Les quelques lignes qui suivent reviennent sur les questions et avancées de la phase des études.

## Une histoire qui reste à écrire

L'escalier actuel a remplacé en 1632 un escalier connu par la gravure, celui construit par l'architecte d'Henri II, Philibert Delorme (terminé sous Charles IX en 1559 d'après la dédicace du pavillon qui le surmonte). Célèbre en son temps, cet escalier n'est connu que par la gravure et les fouilles conduites en 1925 et 2018. Extraordinaire construction mais éphémère puisque remplacée au bout de soixante-dix ans par le non moins spectaculaire ouvrage actuel.

En plus de sa teinte noire actuelle, les transforma-

tions successives rendent mal compte de l'originalité de l'escalier dans la mise en scène des entrées royales (quelques gravures et peintures en rendent néanmoins compte). Placé au centre de la façade du fond de la cour, il en était séparé par le large fossé mis en place lors des Guerres de Religion. Sa suppression au moment de la Révolution nous a privé de son soubassement. L'unique pont qui y conduisait était flanqué de deux fontaines surmontées de deux antiques de marbre (seuls les masques en ont été conservés lors de la construction des balustrades sous Louis Philippe). Dernière modification importante : la fermeture des baies sous la terrasse par des menuiseries, qui ont gommé le côté cryptoportique antique de ce soubassement. Sa forme chantournée, si excentrique dans la production française est la conséquence de l'espace dont disposait l'architecte entre le fossé et la façade : pour réussir à



Androuet du Cerceau. Le château de Fontainebleau. Face dedans la basse-cour. Les plus excellents bâtiments de France. Détail. Estampe. Château de Fontainebleau. © Gérard Blot

trouver un giron acceptable (une ligne de foulée digne), seule une ligne sinueuse permettait de disposer les 46 marches nécessaires pour gravir avec une majesté royale les 6 mètres séparant le sol de la cour de l'étage noble du château. Une réponse à Primatice qui, au XVI<sup>ème</sup> siècle, avait donné sur la cour de la Fontaine le modèle insurpassé d'élégance aux degrés d'accès à la salle de la Belle cheminée.

Trop original, l'escalier de Fontainebleau n'a guère intéressé. On ne peut mentionner comme véritable descendant au XVII<sup>ème</sup> siècle que le minuscule escalier du palais de Monaco, après 1675 (le souverain monégasque était alors le filleul de Louis XIV). Puis, au XIX<sup>ème</sup> siècle : Hector Lefuel au Louvre, ou Hyppolite Destailleur au château de Courances.



L'escalier du fer à cheval © Sophie Lloyd



Charles Cozette. Paravent peint avec des vues de Fontainebleau, Versailles et Choisy. Vers 1768/1770. Huile sur toile, Détail. Paris, collection particulière © François Doury

## ACTUALITÉS DU CHÂTEAU

Les archives gardent la mémoire de travaux importants d'entretien (la forme de l'escalier n'a pas été modifiée). De l'Empire sont conservées des pièces relatives à ceux conduits par l'architecte du Palais, Maximilien-Joseph Hurtaut, en 1811 et 1812, où des remplacements importants, ont été effectués sur les façades. La plus grande partie des décors a aussi alors semble-t-il été remplacée.

La grande affaire des années 1848 est la restauration-reconstruction du pavillon qui surmonte l'escalier, sous la conduite d'Abel Blouet, en y ré-incrustant toute la sculpture ancienne préalablement déposée. S'il est difficile de croire que ces travaux n'aient eu aucun impact sur la terrasse, il faut néanmoins attendre 1866 pour en trouver des mentions explicites. Les archives du château mentionnent la démolition et la reconstitution de « 89 m<sup>2</sup> » de l'ancien dallage. On peut imaginer que ce soit au moment de ces travaux que, pour des raisons d'usage, les arcades sous la terrasse ont été fermées par de grandes menuiseries.

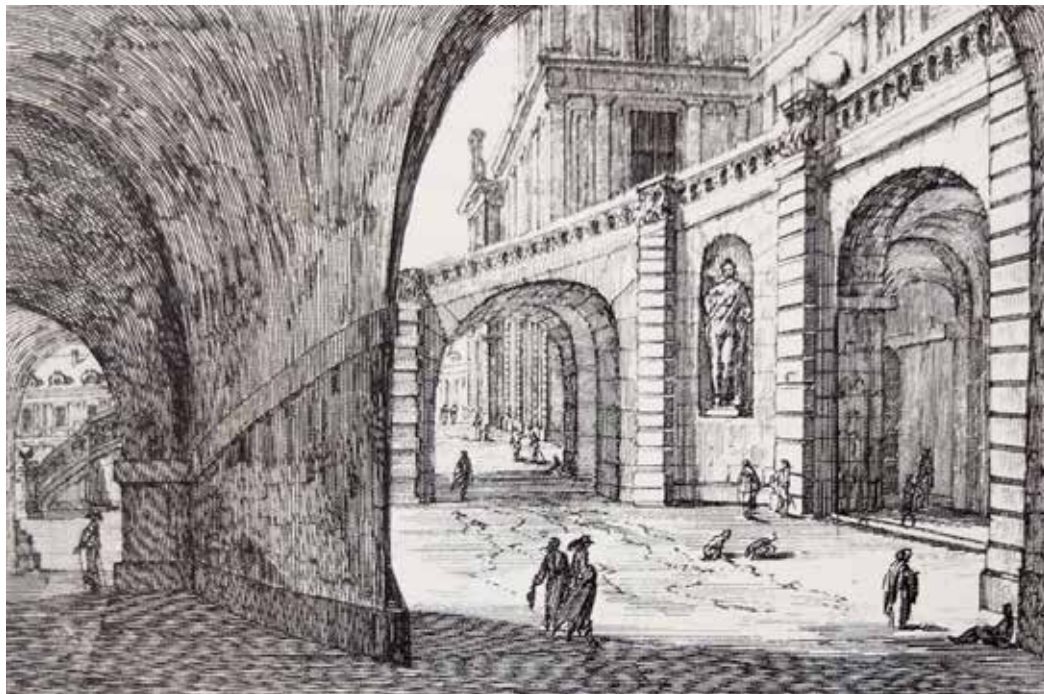
Un plan coté des marches établi par l'entreprise « Dumoulinneuf frères, 12 rue Saint-Merry à Fontainebleau », sous la direction de « M. Redon, Architecte en chef D.P.L.G. » (1911-

1921) témoigne des travaux importants conduits moins de 50 ans après la « restauration » de Napoléon III.

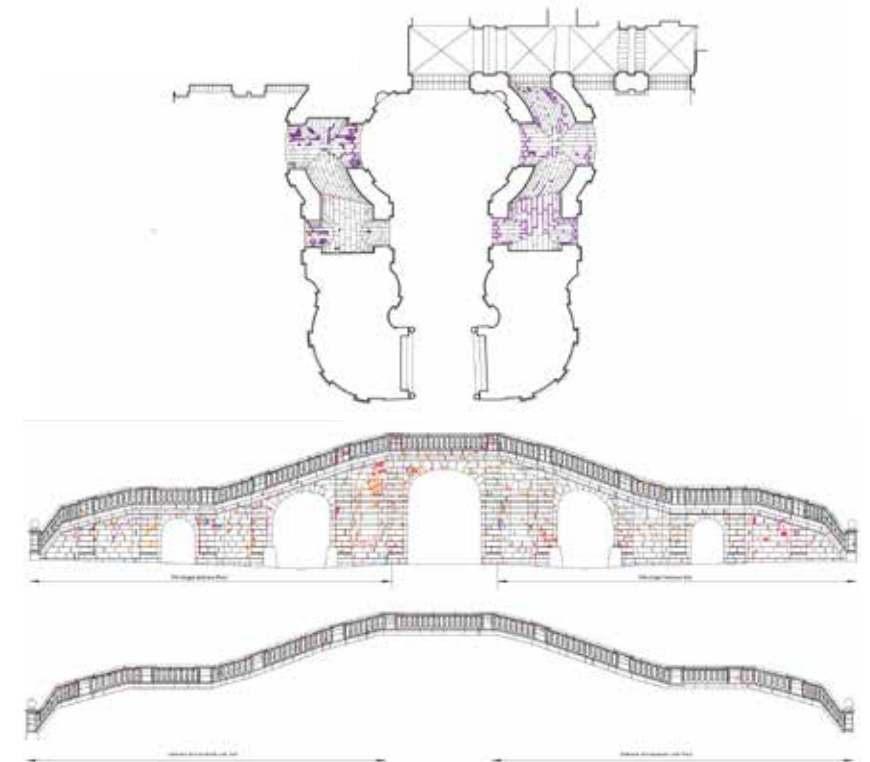
## Description et état de conservation

Le soubassement de l'escalier est en grès. De part et d'autre des volées, le soubassement de la terrasse, les balustres et les élévations sont toutes en pierre de Saint-Leu (calcaire blond à l'origine). Les marches et la terrasse sont en calcaire dur de Souppes (restauration moderne nous l'avons vu). La terrasse est portée par des voûtes, appareillées de brique et de pierre dans le vestibule qui se développe au sud de l'entrée axiale, enduites au-dessus des pièces annexées à la chapelle au nord.

Les matériaux constitutifs disparaissent sous une importante colonisation biologique d'algues et de lichens. Par temps humide, plus encore en cas de précipitation, l'escalier présente une teinte noire brillante d'autant plus spectaculaire que l'ouvrage est d'une taille importante (largeur de la terrasse, près de 35 m, saillie de l'escalier supérieure à 20 m, pour une hauteur à monter supérieure à 6 m) et qu'il est tourné plein ouest donc très éclairé l'après-midi.



Israël Sylvestre. La cour du cheval blanc et l'escalier en fer à cheval. Gravure, milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. Château de Fontainebleau. © Gérard Blot



Etude de diagnostic préalable à la restauration de l'escalier en fer à cheval ; Cartographie des altérations et ragréages. © Studiolo

## Interventions proposées

La restauration doit ici répondre à deux objectifs :

- Améliorer les conditions intrinsèques de conservation,
- Améliorer la présentation.

Pour répondre au premier, il est nécessaire :

- De mettre en place d'une véritable étanchéité sous les marches et la terrasse (les sondages ont montré que les marches étaient aujourd'hui posées sur un dallage de béton multi fracturé et fuyard ; ce qui suppose la dépose des emmarchements),
- De purger tous les éléments pollués par les sels (purge des joints, dessalement des parements),
- D'éradiquer la pollution biologique (algues et, dans une moindre mesure, lichens), par un traitement biocide préalable.

Atteindre le second objectif est plus traditionnel.

Il suppose :

- Une homogénéisation du traitement des joints : leur impact doit impérativement diminué au sein de l'image globale de l'œuvre à restaurer,
- Un niveau de nettoyage cohérent. La vapeur après un traitement biocide est le procédé qui a donné le résultat le moins nocif et le plus durable (les quatre années de mise au point des marchés ont permis de le vérifier).

Prévus sur une durée de dix-huit mois, les travaux ont été décomposés : d'abord le pavillon central sur la terrasse (restauration de la dédicace de marbre et de l'ensemble des décors sculptés), la terrasse puis les emmarchements. Ces deux dernières phases supposent la mise en place préalable d'une couverture complète type parapluie, qui va priver nos visiteurs de toute vue sur l'escalier. C'est néanmoins le prix à payer pour redonner à l'escalier le lustre qui en fera l'emblème du château. Rendez-vous est pris pour octobre 2020 !

**Patrick Ponsot**

Architecte en chef des Monuments historiques

# Saint Louis et Fontainebleau

En 2014, une somptueuse exposition à la Conciergerie a marqué le huitième centenaire de la naissance du roi Louis IX, à quelques pas du bijou ciselé et resplendissant de la Sainte Chapelle qu'il avait lui-même conçue. Aucune trace de Fontainebleau dans ce parcours royal...

Cependant, personnalité inspirée, à l'origine d'institutions qui perdurent, comme la Sorbonne, la Cour des Comptes, la présomption d'innocence ou le rôle de l'avocat auprès de l'accusé, le roi-saint aimait profondément ces lieux déserts et arides, propres à enrichir sa méditation. Il y signa de nombreux actes et en fit une de ses résidences favorites, comme l'attestent les vingt-deux séjours du roi dénombrés par l'historien Jacques Le Goff.

La première mention du passage du roi à Fontainebleau se situe le 24 mai 1234 : Louis a vingt ans et s'y arrête une nuit avant de rejoindre Sens où va être célébré, le 27 mai, son mariage avec Marguerite de Provence, âgée de treize ans.

À son retour de Terre Sainte, en novembre 1254, Louis IX traverse une crise spirituelle grave : il se sent coupable de l'échec de sa mission, et en dépit des manifestations de la joie de son peuple, le roi montre un visage abattu et tourmenté.

C'est à ce moment que le roi va installer un couvent dans son château de Fontainebleau : il pourra ainsi participer à la vie monacale et retrouver la sérénité de l'âme. Des liens d'amitié unissaient le souverain et le Père Nicolas, religieux trinitaire, qui l'avait accompagné en Terre Sainte : l'une des missions de l'Ordre était de racheter les prisonniers chrétiens captifs des Sarrasins.

Dans l'actuelle Cour d'Honneur fut ainsi édifié en 1259, l'hôpital-couvent des Trinitaires. Les



Le roi donne à manger aux pauvres. Guillaume de Saint-Pathus « Vie de Saint Louis », 1303 (BNF). © Photo RG-H.

bâtiments de la maison des Trinitaires, modestes de construction, vont néanmoins recevoir le titre de couvent royal de Fontainebleau. Certes, Saint Louis était un roi bâtisseur, mais implanter un couvent dans l'enceinte d'une résidence royale est un fait unique ! La bulle d'approbation de la fondation est signée par le pape Alexandre IV, en date du 20 avril 1259.

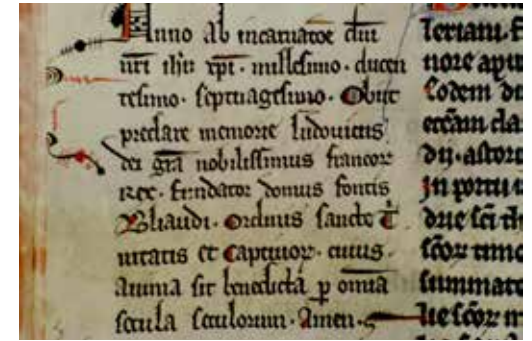
La forêt de Fontainebleau étant le refuge d'affamés et de miséreux, le secours d'un hôpital s'y trouvait approprié. Le souverain s'approchait des malades et les réconfortait : « Il demandait à chacun de quelle maladie il souffrait et touchait le pouls et les tempes de certains, même quand ils suaient... » (Guillaume de Saint-Pathus). Tous les mercredis, il accueillait les pauvres à sa propre table, leur lavait les pieds et leur servait lui-même à manger.

La chapelle - nommée de la Trinité - fut achevée l'année suivante, à la fois conventuelle et palatine. Orientée, elle était construite perpendiculairement à la chapelle actuelle et empiétait sur la volée gauche de l'escalier en fer à cheval. On sait comment François I<sup>er</sup> détruisit les bâtiments (1539) pour métamorphoser le château selon les projets grandioses de la Renaissance. Le Donjon est le seul vestige de l'époque médiévale.

Saint Louis dispense donc ses largesses envers l'Ordre et y ajoute la charge de la chapelle Saint-Saturnin. Les religieux conservèrent précieusement le manteau que le roi portait pendant leurs offices : « Nous gardons encore à présent en ce lieu une petite chape de soie à fleurons, avec un chaperon duquel il se servait alors, qui est de la même forme que ceux que nous portons... » (Le Trésor des Merveilles de la Maison Royale de Fontainebleau, Pierre Dan, 1642). La mention de la mort du roi se trouve inscrite dans le livre-obituaire au 25 août, rappelant qu'il était fondateur du couvent royal.

De ses séjours à Fontainebleau, nous concluons par deux anecdotes marquantes :

En 1259, terrassé par « une très grande maladie » dans le Donjon, il fait venir son jeune fils Louis : « Je te supplie de te faire aimer par le peuple de ton royaume, car j'aimerais mieux qu'un Écossais vînt d'Écosse et gouvernât le peuple bien et loyalement que tu ne le gouvernasses mal apertement ». Saint



Mention de la mort du roi. Obituaire des Trinitaires de Fontainebleau. F°117. 1239-1249. (BN. ms lat. N°9970). © Photo RG-H.



Francesco Bordini. Détail du maître autel de la Chapelle de la Trinité représentant Saint Louis sous les traits de Louis XIII. Marbre, vers 1633. © ACF

Louis survécut mais la mort de son fils, survenue peu après, plongea le roi et la reine dans une affliction impressionnante pour tout leur entourage.

En 1264, tandis qu'il chassait en forêt, le roi s'égarait, et se trouve attaqué par des brigands ; il sonne alors de son « hucher » miraculeux rapporté de Terre Sainte, et les voleurs sont soudain mis en fuite et les amis retrouvés. L'endroit deviendra plus tard l'ermitage de la Butte Saint-Louis.

Roseline Hierholtz

# Un mariage royal méconnu au château de Fontainebleau en 1679

Louis XIV est le souverain qui a été le plus assidu à Fontainebleau, il y a séjourné plus de six ans, durant son long règne. Si le séjour de 1679 est court, un mois et demi, du 26 août au 12 octobre 1679, il revêt un aspect spectaculaire du fait du mariage par procuration de Marie-Louise d'Orléans (1662, Paris-1689, Madrid), dite Mademoiselle, nièce de Louis XIV, avec le Roi d'Espagne Charles II (1661, Madrid-1700, Madrid) qui y est célébré. Cet événement est mémorable car il se situe à l'apogée de la gloire du Roi-Soleil.

Au sens politique, l'événement est exceptionnel car il affirme clairement la suprématie française en Europe et semble mettre un terme à la rivalité franco-espagnole commencée un siècle auparavant. Charles II, jeune roi d'Espagne, n'a pas d'autre choix que de se marier à la nièce du roi de France. En 1678-1679, les sept traités de Nimègue, aux actuels Pays-Bas, mettent

fin à la Guerre de Hollande (1672-1678) et Louis XIV impose sa politique de conquêtes aux pays européens, il est l'arbitre de l'Europe. La solennité et la magnificence avec laquelle sont célébrés le contrat de mariage, les fiançailles et le mariage donnent toute sa signification à l'« union des deux plus grandes Monarchies de la terre », comme l'écrit le *Mercure galant*.



Juan Carreno de Miranda. Le roi Charles II d'Espagne. Vers 1685. Huile sur toile. Vienne. Kunsthistorisches Museum.



Anonyme. Allégorie du traité de Nimègue, 10 août 1678 Entrevue de Louis XIV et de Charles II d'Espagne, scellant leur alliance sous la bénédiction du Saint-Esprit. Huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.



Estampe. Cérémonie du mariage de Charles II Roy d'Espagne avec Marie-Louise d'Orléans fait au chasteau royal de Fontainebleau dans la chapelle des religieux de l'ordre de la sainte Trinité et rédemption des captifs le trente unième d'Aoust 1679. RMN Musée du Louvre. © Thierry le Mage

La mise en scène de la signature du contrat de mariage et des fiançailles est très solennelle. Le 30 août, à six heures du soir, tout un cortège, partant de l'appartement de la reine, se dirige vers le cabinet du roi, la reine en premier, suivie de Madame puis de Marie-Louise accompagnée du Dauphin et de Monsieur qui lui tiennent chacun une main. La foule des courtisans est si grande que nombre de dames doivent quitter la pièce pour ne pas être étouffées. Louis XIV « avec cet air plein de majesté qui le distingue si fort du reste des hommes » se tient sur une estrade surmontée d'un dais de velours cramoisi brodé d'or. Il est rejoint par la reine et toute la famille royale formant ainsi un demi-cercle. Deux fauteuils, pour les souverains, et une table sont disposés sur l'estrade. Le contrat de mariage, dont Louis XIV arrête rapidement la lecture, est signé par toute la « Maison Royale » et par l'ambassadeur espagnol, le marquis de Los Balbázès, Don Pablo Spinola Doria. Aussitôt après, les fiançailles sont célébrées par le cardinal de Bouillon, Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, grand aumônier

de France, et le prince de Conti promet, au nom de Charles II, avec la permission de Louis XIV, de prendre Mademoiselle « pour sa femme ». Marie-Louise, avec la même autorisation, promet de prendre le roi d'Espagne « pour son mari ». Le soir, il y a une représentation théâtrale.

La cérémonie de mariage est célébrée le 31 août 1679, dans la chapelle de La Trinité par ce même cardinal. Au milieu de celle-ci est disposée une estrade, élevée de trois marches, terminée vers l'autel par un prie-Dieu, pour trois personnes, dominé par un grand dais de velours violet semé de fleurs de lis d'or qui occupe toute la largeur de l'estrade. Toute la cérémonie est dominée par ces deux couleurs, le violet et l'or. Afin d'accueillir un public nombreux, plusieurs centaines de personnes, « le long de la corniche depuis la tribune jusqu'à l'Autel, et dans toutes les ouvertures des chapelles, on avait pratiqué des balcons ». Ces balcons et l'estrade sont couverts de magnifiques tapis de Perse « à fonds d'or ». Les portes de la chapelle restent ouvertes durant



Le Mariage. Extrait d'almanachs. Détails.



toute la cérémonie pour des raisons de sécurité mais aussi parce qu'il fait extrêmement chaud. La Musique du Roi est installée dans la tribune au-dessus de la grande porte d'entrée de la chapelle, « sur un grand amphithéâtre ». Le cortège nuptial est précédé par les tambours et les fifres, les hérauts d'armes et les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, l'ambassadeur d'Espagne, Los Balbazès, le prince de Conti et les princes du sang. Le Roi vient ensuite, il porte un magnifique habit de gros de Tours avec une broderie d'or et à la garniture rose et un chapeau avec un bouquet de plumes roses. Il est « précédé de deux huissiers de la chambre avec leurs masses ». Suivent la Reine, dont l'habit est « de toile d'or très riche, avec trois rangs de grande broderie d'or, et une profusion de perles et de diamants d'une grosseur extraordinaire », puis Marie-Louise menée, comme le jour précédent, par le Dauphin et Monsieur. Les habits de la future reine sont somptueux. « Son manteau, nous dit la Gazette, était de velours violet doublé d'hermines avec un bord de trois doigts de même, et trois rangs de fleurs de lis d'or de chaque côté, le bout du manteau était semé de fleurs de lis d'or. Elle avait sur la tête une couronne d'or enrichie de diamants fermée par quatre quarts de cercles, et surmontée d'un globe dont la croix



on se contenta de mettre une grande croix et six chandeliers très riches sur l'autel »

- Le Mercure Galant

était de diamants ». Madame, « fort gaie » de voir sa belle-fille devenir reine, et les jeunes princesses de la famille royale ferment le cortège.

Arrivés dans la chapelle de la Trinité, le Roi et la Reine gagnent leur place sur l'estrade, près du prie-Dieu, et restent debout, Mademoiselle entre eux deux, toujours tenue par la main par le Dauphin et Monsieur. Madame, le prince de Conti et les autres princes et princesses du sang se placent également sur l'estrade, derrière les souverains, les ducs et duchesses sur les marches de l'estrade selon un ordre bien précis. Le Roi, la Reine, toute la famille royale, le témoin, l'ambassadeur d'Espagne, Mademoiselle et le prince de Conti se rendent ensuite devant l'autel et le cardinal commence les cérémonies du mariage. La Gazette décrit la scène : « Il bénit treize pièces d'or et un anneau d'or et d'argent mêlés ensemble, qu'on lui présenta dans un bassin, et les donna au Prince de Conti, qui mit l'anneau au quatrième doigt de la main gauche de Mademoiselle, et lui donna les treize pièces d'or en foi de Mariage, au nom du Roy d'Espagne. [S'en suit, à ce moment, la bénédiction nuptiale] Quand le Cardinal demanda au Prince de Conti, si comme Procureur de Charles Second Roi d'Espagne, il prenait Marie Louise d'Orléans pour sa Femme, le Prince de Conti se tourna vers le Roi, et lui fit une profonde révérence avant que de répondre. Mademoiselle ne répondit aussi qu'après avoir fait des révérences au Roi, à la Reine, à Monsieur et à Madame, pour leur en demander la permission ».

La cérémonie finie, Louis XIV, à genoux sur l'estrade, jure, la main droite sur les Évangiles tenus par le prélat, la paix signée avec l'Espagne en 1678 à Nimègue. Enfin, le Cardinal entonne le Te Deum de Jean-Baptiste Lully qui est chanté et interprété par la musique du Roi. Le soir, il y a un magnifique feu d'artifice, « préparé dans la cour du Cheval blanc » que les souverains et toute la Cour admirent de la galerie d'Ulysse.

Sur le plan humain, il faut noter le drame personnel que vit Marie-Louise car elle rejette entièrement ce mariage. Le temps des cérémonies et des fêtes passé, elle sombre dans une terrible dépression et



Antoine Coypel, Louis XIV se reposant dans le sein de la Gloire, après la paix de Nimègue 1678. Huile sur toile, détail, 1681, musée Fabre, Montpellier.

ne cesse de pleurer. Elle a signifié au roi son refus avant le mariage, mais Louis XIV s'est montré intransigent et lorsqu'elle réalise toute l'horreur de son avenir, elle s'effondre littéralement. Le jeune souverain espagnol, dernier représentant de la maison des Habsbourg, de constitution malade avec de sérieuses déficiences mentales, est le cousin germain de Louis XIV, car la mère



Ferdinand Elle l'aîné. Marie-Louise d'Orléans. Huile sur toile. 1679. RMN Château de Versailles.

du roi et de Monsieur est Anne d'Autriche, sœur de Philippe IV le père de Charles II, il est aussi le demi-frère de Marie-Thérèse. Il s'agit donc d'un mariage consanguin puisque les deux jeunes gens sont cousins. Son physique ingrat est dû aux mariages consanguins de ses ascendants. Sophie de Hanovre, tante de Madame, présente au mariage, parle de Marie-Louise comme de « la belle reine [qui] était la victime qu'on immolait pour cette prétendue réconciliation ». Le départ de Marie-

Louise de Fontainebleau s'opère dans des conditions dramatiques, toutes les personnes présentes pleurent, même le roi. Malheureuse et dépressive en Espagne, Marie-Louise meurt à vingt-six ans, en 1689, sans avoir eu d'enfant. Charles II se remariera sans jamais avoir de descendance d'où la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) qui permet à Louis XIV de mettre sur le trône espagnol son petit-fils, le duc d'Anjou, qui régnera sous le nom de Philippe V. En 1679, le Roi-Soleil, par ailleurs complètement absorbé par sa passion pour Marie-Angélique de Fontanges, n'a écouté que la raison d'Etat.

Patrick Dagenet

# Marie-Louise d'Autriche, duchesse de Parme

Il est à Parme en Italie un charmant petit édifice néoclassique entre le Palais Farnèse de la Pilotta et la Cathédrale : le musée Glauco Lombardi, du nom de son fondateur qui consacra sa vie d'archiviste à collectionner témoignages et documents sur le Duché de Parme à l'époque de Marie-Louise. Tout au long d'un parcours émouvant, on peut y découvrir, outre le somptueux manteau ducal de l'ex-impératrice, sa corbeille de mariage cadeau de l'Empereur, ses bijoux et de multiples objets intimes. L'amateur d'art pourra s'émerveiller devant la richesse des toiles italiennes et françaises, des collections d'aquarelles et de dessins qu'elle avait de toute sa vie rassemblées avec goût et amour. Ces quelques salles permettent d'entrer dans l'intimité d'une souveraine qui fut souvent en France injustement considérée, et qui reste encore mal connue.

En 1809 Napoléon divorce de Joséphine avec laquelle il n'a pas eu d'enfant. Ambitionnant alors d'asseoir sa dynastie parmi les plus vieilles familles d'Europe, et cherchant à consolider la paix avec l'Autriche, en mars 1810, il épouse en secondes noces MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE, l'aînée de la Maison Impériale des Habsbourg, la fille de François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche. Il a 40 ans, elle en a 18.

Sacrifiée à la raison d'État, la jeune fille sait qu'elle épouse l'homme qui terrifie les têtes



Giovanni Battista Borghesi. *Marie Louise duchesse de Parme*. Huile sur toile. 1830. Parme, Galleria Nazionale.

couronnées européennes. Contre toute attente, elle fait bonne figure... Un an plus tard, en 1811, elle donne au trône l'héritier tant attendu, le roi de Rome.

On connaît les bouleversements qui suivirent : les défaites militaires, l'abdication, le premier exil à l'île d'Elbe en 1814, puis le second l'année suivante à Sainte-Hélène. Marie-Louise hésite mais ne suit pas Napoléon ; elle se réfugie chez son père à Vienne avec le jeune roi de Rome qui sous le contrôle de l'empereur recevra alors une éducation de prince allemand. Afin de la dissuader de rejoindre un jour Napoléon, Metternich place à ses côtés un agent de l'Autriche, héros de l'armée autrichienne, le général Adam Albert Neipperg, avec lequel elle aura très vite une liaison amoureuse, et qu'elle épousera par la suite.

Au Congrès de Vienne, où les puissances européennes cherchent à réorganiser les pays bouleversés par les conquêtes napoléoniennes, Marie-Louise se voit octroyer le duché de Parme - Plaisance et Guastalla, encore sous domination autrichienne.

En 1816, elle s'installe donc à Parme avec Neipperg. Bien accueillie et appréciée, elle y restera jusqu'à sa mort en 1847.

Le 1<sup>er</sup> mai 1817, alors que les médecins français avaient déclaré qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfant, elle donne naissance à Albertine ; puis l'année suivante à Guillaume Albert. Elle aura par la suite deux autres enfants de Neipperg, mais qui mourront presque aussitôt. Ni la cour autrichienne ni même le roi de Rome devenu à



Teatro Regio. Il fut construit sur les plans de Nicola Belotti entre 1821 et 1829. © Luca Fregoso.

Vienne duc de Reichstadt n'auront connaissance de cette nouvelle famille.

Marie-Louise ne s'occupe pas vraiment de politique. C'est Neipperg qui gouverne le duché, obéissant de loin aux ordres de Metternich. La duchesse reçoit beaucoup, et se consacre au développement économique, social et culturel de sa région. Ainsi fait-elle venir les meilleurs architectes d'Italie ; elle relance le projet napoléonien d'une route pour traverser les Apennins, fait construire un pont sur le Taro, et dote sa ville d'un bel ensemble de bâtiments culturels. C'est elle qui fonde le Teatro Regio qui reste encore aujourd'hui l'une des grandes salles d'opéra d'Italie. Un enfant du pays, le jeune Giuseppe Verdi lui consacra une de ses premières œuvres, *Les Lombards*.

Après la mort de Napoléon à Sainte-Hélène en 1821, devenue veuve, elle peut enfin légaliser sa relation avec Neipperg qu'elle épouse. Ce dernier meurt en 1829, laissant Marie-Louise seule, au désespoir et en proie aux plus vives inquiétudes pour son fils aîné qui souffre à Vienne de la tuberculose, et qui mourra à 20 ans en 1832.

En 1834, elle contracte un troisième mariage, avec un gentilhomme lorrain émigré au moment de la Révolution, le comte de Bombelles, qui deviendra à son tour gouverneur de duché et saura d'une main de fer réprimer les émeutes anti-autrichiennes qui agitent Parme, comme tant d'autres villes d'Italie.

C'est dans ce climat qu'elle s'éteint en 1847, à l'âge de 56 ans. Les Parmesans se souviendront longtemps de la « bonne duchesse », qui aura régné dans leur ville pendant 30 ans, de 1816 à 1847, en souveraine éclairée et aimante. Elle sera inhumée à Vienne dans la Chapelle des Capucins où reposent les Habsbourg.

Dans sa biographie parue en 2018, l'historien Charles-Eloi Vial s'attache avec talent à corriger les rumeurs désobligeantes sur la mauvaise épouse et mauvaise mère qui n'ont cessé de courir en France. Il réhabilite une femme cultivée et bienveillante, qui sut jouer son rôle pendant trois décennies sur l'échiquier diplomatique européen.



40 Lire. Duché de Parme et Plaisance.

# Le globe terrestre de la galerie de Diane

La galerie de Diane, d'abord aménagée en 1600 pour Marie de Médicis, faisait partie de l'appartement de la reine et lui permettait de rejoindre la volière, aujourd'hui disparue. Elle fut initialement ornée sous la direction des peintres Ambroise Dubois et Jean de Hoey d'une décoration consacrée au mythe de Diane et aux victoires d'Henri IV. Reconstituée sous Napoléon I<sup>er</sup>, elle fut redécorée par Abel de Pujol et Blondel sous la Restauration afin de magnifier le mythe de Diane. Transformée en 1858 à la demande de Napoléon III en bibliothèque, elle renferme 17 000 volumes précédemment réunis dans la chapelle haute Saint-Saturnin par Napoléon I<sup>er</sup>.

Du vestibule de la galerie on peut admirer un globe terrestre sur pied d'acajou, commandé par Bonaparte, Premier Consul, et installé en 1810 au palais des Tuileries dans le grand cabinet de l'Empereur. En 1861, Napoléon III le fera transporter à Fontainebleau, à son emplacement actuel, ce qui lui permettra d'échapper à l'incendie des Tuileries en 1871.

La création de cet objet exceptionnel, de « dix pieds » de circonférence, fut placée sous la responsabilité du fameux géographe Edme Mentelle qui publiait à cette époque une Géographie universelle en seize volumes.

Mentelle avait déjà réalisé pour Louis XVI un globe terrestre destiné à l'éducation du dauphin. Il fut secondé par un de ses élèves, l'ingénieur géographe Jean-Baptiste Poirson, qui s'était fait une spécialité de l'exécution de cartes et de sphères. Le globe fut monté dans une structure métallique par Jean-Louis-Auguste Mercklein « mécanicien de la Banque de France » à Paris.

Sur ce globe, un premier cartouche indique « Globe terrestre manuscrit construit par ordre du gouvernement sous la direction de E. Mentelle, membre de l'Institut, dessiné par Poirson, ingénieur géographe, commencé en 1803, terminé en 1810 ».



Galerie de Diane. © ACF

Un deuxième cartouche, plus bas, indique « La presque totalité des points géographiques de ce globe, commencé en l'an XI, ont été pris dans la connaissance des temps. La charpente intérieure du globe et l'exécution totale du pied ainsi que le méridien mobile ont été réalisés par Mercklein, employé par le gouvernement ». Sur le méridien on lit : « Fait par J.L. Mercklein, mécanicien de la Banque de France à Paris, 1810 ».

Jean-Baptiste Poirson, principal réalisateur de ce globe se distingue de ses prédécesseurs par des représentations cartographiques qui restituent aussi bien la géographie physique, hydrographique, géologique et topographique, avec un souci d'harmonie et de précision. La qualité de ses réalisations contribue à sa renommée auprès des savants, des conseillers



d'état et des militaires de son temps.

Dans une publication de 1813, on peut lire : « M. Poirson n'a rien négligé pour mériter les suffrages des connaisseurs. Il s'est servi pour l'Amérique méridionale et le Mexique des cartes inédites qu'il a dues à la complaisance de M. de Humboldt. La Terre Napoléon et quelques autres parties de la Nouvelle Hollande ont été dessinées d'après les cartes inédites du voyage aux Terres australes par la capitaine Freycinet. L'Océanique paraît ici dans les limites que les raisons physiques et historiques lui assignent. Quant à l'intérieur de l'Afrique septentrionale, terre encore mal connue, M. Poirson a dû se borner à reproduire fidèlement la carte que M. Malte-Brun en a donnée ; ces renseignements embrassent absolument tout ce qu'on peut actuellement ou connaître ou deviner à l'égard de ces régions inaccessibles. Le globe terrestre de M. Poirson est une production qui honore également les beaux-arts et la géographie, [...], très complet sous le rapport scientifique, il est exécuté avec une élégance qui, en flattant l'œil, rend l'usage de cet instrument plus sûr et plus exact ».

Nul doute que l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> en a fait souvent usage dans ses rêves de conquête de l'univers...

La conservation du château souhaite faire réaliser une restauration complète de ce chef d'œuvre qui, après plus de deux siècles, a beaucoup souffert des outrages du temps.

Notre association s'est engagée à financer cette belle opération au titre du mécénat. Elle compte sur votre soutien financier pour parvenir à réunir les 25 000€ nécessaires.

Gérard Tendron



La bibliothèque de l'Empereur Napoléon III installée en 1858. Détail sur les seize grands corps de chêne contenant les livres. © ACF

# Histoire d'un atelier de passementerie

Dérivé du mot *passement* – pièce étroite utilisée pour l'ornementation des vêtements ou du mobilier -, la passementerie est un art répandu dans le monde entier depuis des temps très anciens. Les premières traces de ces galons décoratifs bordant une étoffe ou joignant deux pièces de tissu, visibles notamment sur des fresques et des bas-reliefs, dateraient des textiles coptes vers le III<sup>ème</sup> siècle (Égypte). Le fil de laine principalement utilisé est associé à la soie diffusée en Europe par les Italiens à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, puis au lin peu à peu remplacé par le coton sous le Premier Empire.

Ornement coûteux, la passementerie est réservée à une élite comme signe de distinction sociale. Les monarques l'utilisent diversement : beaucoup sous François I<sup>er</sup> pour les vêtements de cérémonie et les harnais des chevaux, davantage encore sous Louis XIV, Napoléon I<sup>er</sup> et Napoléon III (rideaux, tentures, ciels de lit, coussins, sièges, etc.). Au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec la simplification des vêtements, le mobilier et l'architecture intérieure constituent ses principaux débouchés, particulièrement sous le Second Empire (1852-1870) dans l'aristocratie et la bourgeoisie (photos 1 et 2).



Photos 1 et 2 : Galons et glands

Pour satisfaire la demande, de multiples ateliers voient le jour dans toute la France, particulièrement dans les régions lyonnaise et

parisienne (Maison Louvet & Mauny, Maison Verrier à Paris au XVIII<sup>ème</sup> siècle). Les passementiers se sont très tôt organisés en corporations ; une Guilde des passementiers est créée en France au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Avec les Amis du Château, nous avons eu le privilège de visiter les ateliers de l'entreprise Declercq situé à Montreuil-aux-Lions dans l'Aisne.

## L'évolution de l'entreprise Declercq Passementiers

C'est en 1852 qu'est créée à Paris une petite fabrique rue Quincampoix (3<sup>o</sup>- 4<sup>o</sup>arrondissements) par Joseph Berthaud. Sa fille Marie-Louise mariée à Ernest Perret lui succède ; l'atelier se déplace en 1900 dans le 2<sup>o</sup>arrondissement, rue Saint-Sauveur.

Durant les années 1920 se développent de nouvelles formes, plus épurées et de nouvelles matières (synthétiques notamment). Des perles de verre et de bois dans

les franges ou les jupes d'embrasses longues et fluides sont utilisées. La passementerie se déplace peu à peu de l'ameublement vers la mode.



A partir de 1930, le marché de la passementerie se réduit, entraînant la fermeture de nombreux ateliers du fait de la crise, puis de la guerre, mais aussi à cause du développement d'un style qui exclut ce genre. D'autres marchés apparaissent cependant, ceux de la restauration des châteaux et des rubans froncés à la mode des années 1930 aux années 1950. Le petit-fils de Joseph Berthaud, Gaston Perret, est ainsi le premier à fabriquer « le petit volant » qui remplace la passementerie pendant plusieurs années ; il crée la Passementerie Nouvelle.

Sa fille Jacqueline Perret-Declercq commence à travailler avec lui en 1948, puis prend la direction de l'entreprise avec son fils Claude. En 1971 la Passementerie Nouvelle déménage rue Étienne Marcel et rachète en 1972 la Maison Louvet & Mauny fondée au XVIII<sup>ème</sup> siècle, puis, en 1977, la Maison André Boudin reconnue pour avoir fabriqué les plus belles passementeries du monde durant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Claude Declercq donne un essor à l'entreprise en s'implantant à l'international (60% du chiffre d'affaires aujourd'hui) et en développant les ateliers à Montreuil-aux-Lions, le siège restant parisien. Ses enfants, Jérôme en 1980, puis Éliane en 1990, rejoignent l'entreprise familiale. Celle-ci devient S.A. Declercq Passementiers en 1996. La branche Declercq Tissus est lancée en 2014.

Declercq Passementiers est propriétaire de plus de 3 000 archives d'anciennes collections (embrasses, franges...), d'échantillons et de documentation technique. Elle continue la fabrication de passementerie de manière traditionnelle tout en innovant.

En 2015, dans l'Aisne, elle occupait une quarantaine de salariés, une vingtaine aujourd'hui.

## Les Ateliers de Montreuil-aux-Lions

80% des articles y sont fabriqués à la main par la brodeuse, le retordeur, l'ourdisseur, le dévideur, le tisseur à bras, l'établisseuse, etc. mais également par de multiples machines (photos 3,4,5).

À l'établi, sont confectionnés les éléments non mécanisables comme les ornements – mèches, migrets, grifes... et assemblés les apprêts et les embrasses (photo 6).



Photo 3 : Écheveaux de soie



Photo 4 : Dévidage



Photo 5 : Rochets au réassort



Photo 6 : Brodeuse



Photo 7 : Retordeur

Au retord, les fils assemblés sont ensuite retordus sur eux-mêmes et les câblés – guipures ou soufflés – ainsi que les apprêts sont fabriqués (photo 7).

La passementerie utilise trois sortes de métiers à tisser : le métier à main, le métier ratière, le métier à crochets pour les séries industrielles.



Photo 8 : Tissage main



Photo 9 : Métiers mécaniques Jacquard

Le tissage sur métier à main est réservé aux crêtes et girolines, à certains galons complexes, aux franges moulinées et effilés (photo 8). Contrairement aux métiers à tisser classiques, en passementerie la chaîne dans la technique Jacquard, mise au point en 1801, ne se déroule pas toute seule, il faut tourner manuellement les bobines (photo 9).

Pour chacune des pièces de tissus étroits tissés, on part d'une chaîne guidée de l'arrière vers l'avant du métier par un jeu de bobines, poulies et peignes, et d'une trame transversale déposée par une ou deux navettes contenant une canette chargée de fil et animée d'un mouvement de va-et-vient.

Le croisement des fils et le dessin réalisé sont commandés par une série de cartons perforés, lus par la mécanique Jacquard, qui est placée au-dessus du métier à tisser. Le carton, réalisé d'après le dessin original, est perforé, ce qui permet par un jeu d'aiguilles et de crochets, de lever une partie des fils de chaîne pour ouvrir un passage au fil de trame. On peut ainsi faire varier la largeur et les coloris des tissus. C'est donc la fabrication des cartons qui servent au tissage

sur métier : à partir d'un diagramme dessiné sur papier millimétré, chaque carton est perforé avec un emporte-pièce ou un piano mécanique. Les cartons sont ensuite enliassés et installés sur la machine. La préparation du métier Jacquard avant le tissage est complexe : enfilage des fils de chaîne, installation des canettes de fils de trame sur les navettes, placement du jeu de cartons perforés, etc (Photo 10).

À l'heure actuelle, il ne resterait qu'une quarantaine de fabricants de passementerie en France, majoritairement des petites entreprises (moins de 50 ouvriers). Certains travaillent à domicile. Ils sont surtout installés dans la région parisienne, à Amiens, à St-Etienne et à Lyon.

Le conservateur Vincent Cochet a précisé que les Établissements Declercq n'étaient pas l'unique fournisseur de passementeries au château de Fontainebleau dans la mesure où les commandes s'effectuent généralement à l'issue d'un appel d'offres et donc d'une mise en concurrence dans le cadre d'un marché public. Les marchés sont souvent attribués à Declercq Passementiers, car la qualité répond aux exigences souhaitées et ses concurrents n'effectuent pas toujours la démarche de répondre aux appels d'offres.

Aucune de ces entreprises n'est spécialisée en restauration, car celle-ci, à proprement parler, s'avère très complexe pour la passementerie et relève du travail des restaurateurs textiles. Chaque passementier produit des objets neufs, réalisés bien souvent d'après des modèles anciens, qui sont intégrés aux réfections ou aux restitutions de décors lors des chantiers de mise en valeur des espaces ou du mobilier du château.

Moult corps de métier travaillent ainsi à redonner du lustre à notre patrimoine national.

**Danièle Fraboulet**

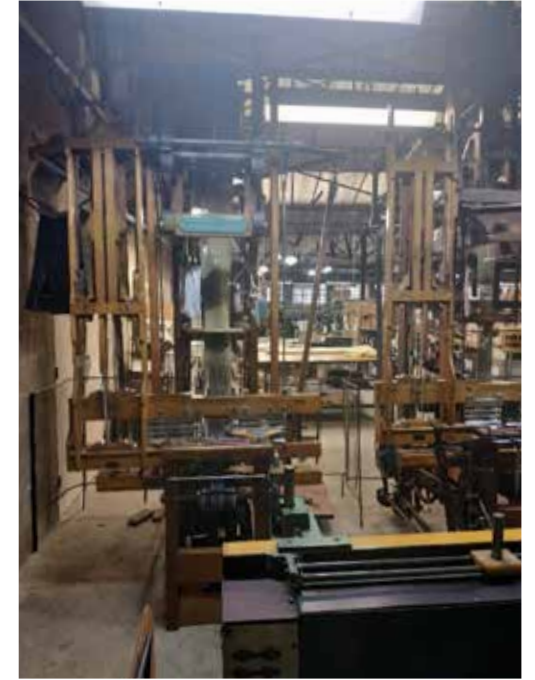


Photo 10 : Atelier des métiers



Restitution de la garniture d'alcôve et de fenêtre de la chambre de Méneval dans les petits appartements, par les ateliers de la Passementerie Declercq.  
© Sophie Lloyd

# Pour Yvonne Jestaz qui fut ma collègue au château...

Avant que ne paraisse dans la prochaine Revue de Fontainebleau un long article sur Yvonne Jestaz, remarquable historienne du château et de la ville, les Amis du château se souviennent avec reconnaissance de la bonne fée qui veilla sur la création de l'association, qui prodigua avec générosité et discrétion sa fine connaissance du patrimoine et accompagna ses premières publications. Merci, chère Yvonne !

Elle était passionnante et charmante.

Sa parfaite connaissance du château, sa familiarité avec les lieux qu'elle a parcourus pendant tant d'années, son sourire toujours présent, et son timbre de voix très agréable, tout en elle séduisait, et ceux qui la suivaient et l'écoutaient se laissaient porter comme par enchantement ; ils avaient tout compris, tant son discours était limpide et clair. Quelque part, elle était magicienne !

Et pour nous conférencières, elle était un modèle que l'on admirait, un maître.

A son talent oratoire, s'ajoutait celui de l'écrivain.

Ce fut d'abord la ville de Fontainebleau qu'elle aimait qui lui inspira son premier ouvrage.



Yvonne Jestaz.

Puis, tombée sous le charme de Louis XIV dont elle admirait l'élégance et la grâce innées, elle se lança donc avec passion dans l'étude du tableau de Pierre-Denis Martin nouvellement restauré, et s'attacha à nous faire découvrir les nombreux détails cachés du château et des jardins, soudain révélés par les mains des restaurateurs. Elle avait à cœur de nous prouver que notre Roi Soleil n'avait pas été présent qu'à Versailles, mais que bien au contraire, c'est l'un des souverains sans doute le plus fidèle à Fontainebleau, même s'il n'en modifia pas beaucoup l'intérieur. Par contre, pour les jardins, c'est bien sûr André Le Nôtre qui exerça son talent sur ce qui est aujourd'hui le plus grand parterre de l'Europe.

Enfin, ce fut dans l'étude d'Henri IV au château qu'elle se lança, avec la plume que nous lui connaissons. Etude fouillée et complète, balayant tous les domaines dans lesquels notre Vert-Galant transforma et enrichit sa « Maison royale ». Elle n'avait pas son pareil pour nous brosser le portrait de notre château bien-aimé et nous faire rentrer dans la vie du Roi et de sa cour. Ecrivain, elle restait conférencière.

Ces deux ouvrages, fruits de ses recherches approfondies, sont encore aujourd'hui de précieuses références.

Pour ma part, je lui suis très reconnaissante des quelques mois « d'initiation » que j'ai eu la chance de connaître à ses côtés, des livres qu'elle a eu la gentillesse de me prêter, et de l'amitié qu'elle m'a conservée après son départ du château.

Je n'ai jamais eu l'occasion de lui présenter toute ma gratitude.

Hommage lui soit aujourd'hui rendu.

**Sophie Michel**



Autour d'Yvonne Jestaz, au centre, au château d'Ancy-le-Franc.

# Les Amis du château à l'hôtel de Lauzun

Parmi les sorties et les visites organisées par notre association, celle de l'hôtel de Lauzun, qui a eu lieu le 9 mars dernier, restera dans les mémoires des participants.



Salon sous la tribune. © ACF

Situé sur l'île Saint-Louis à Paris, construit en 1657 et 1658 pour le sieur Gruyn des Bordes qui avait amassé une immense fortune comme fournisseur aux armées du roi et titulaire du bail des gabelles, sa construction a été attribuée à Louis Le Vau, et plus récemment à Charles Chamois, architecte ordinaire du roi. Le duc de Lauzun, éphémère propriétaire de 1682 à 1685, lui a laissé son nom,

alors que de nombreuses familles s'y succédèrent (Richelieu, Ogier, Pimodan, Pichon...), et que des locataires célèbres l'occupèrent en partie (Baudelaire, Gautier, les Haschichins...). Malgré d'importants travaux réalisés au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'hôtel était dans un triste état lorsque la ville de Paris en fit l'acquisition en 1928, avant de conduire plusieurs campagnes de restauration, jusqu'à la dernière en 2011, pour y installer dans une partie de l'hôtel l'Institut d'études avancées de Paris.

Sa sobre et élégante façade sur le quai d'Anjou est heureusement rehaussée par un spectaculaire balcon en fer forgé qui a retrouvé récemment ses magnifiques dorures. La cour d'honneur, d'ordonnance classique a les couleurs chatoyantes de la pierre. Un bel oriel et un cadran solaire monumental l'animent.



Enfilade des pièces du premier étage. © ACF



Salon de musique et sa tribune. © ACF



Plafond du boudoir de Daphnis et Chloé. Flore et Zéphyr par Michel Dorigny. © ACF

L'escalier d'honneur entièrement refait au XX<sup>ème</sup> siècle sur le modèle de François Mansart réalisé au château de Maisons-Laffitte, est orné d'un très beau décor sculpté et surmonté d'une grande coupole peinte.

Le rez-de-chaussée haut permet d'accéder à la grande salle au plafond à la française puis au Cabinet-bibliothèque lambrissé de panneaux de chêne peints, dorés et sculptés et agrémentés de tableaux de fleurs et de portraits.

L'appartement d'apparat du XVII<sup>ème</sup> siècle comprend quatre pièces en enfilade d'une richesse décorative exceptionnelle et magnifiquement restaurées et en partie meublées : l'antichambre, la chambre de parade, la chambre à alcôve desservie par une garde-robe et le cabinet, qui éblouissaient les invités du siècle de Louis XIV, comme les visiteurs d'aujourd'hui. La chambre de parade ou salon de musique qui s'élève sur deux niveaux jusqu'au

plafond à voussures surchargé de guirlandes, de sculptures et de peintures dont la toilette de Vénus, marque l'apothéose des décors du XVII<sup>ème</sup> siècle. Pas un espace qui ne soit peint, doré, sculpté ou couvert de miroirs. Deux balustrades dorées ouvrent une perspective et forment une tribune pour les musiciens. La chambre à alcôve est d'une richesse inouïe avec ses boiseries sculptées et peintes et son plafond à voussures représentant le sommeil d'Endymion. Le cabinet ou boudoir de Daphnis et Chloé ne le cède en rien dans la richesse et l'originalité du décor : le visiteur a le sentiment d'être dans un coffret à bijoux dont il voit scintiller les pierreries.

L'hôtel de Lauzun est un joyau unique à Paris. Une telle profusion d'ornements dans un appartement parisien à taille humaine en fait une exception parmi les monuments historiques.

**Gérard Tendron**



Jupiter et Junon par Michel Dorigny © ACF

# Les activités culturelles proposées aux Amis

**Jeudi 19 et vendredi 20 septembre 2019 :**

voyage de deux jours en Touraine : **Château de Talcy, Clos Lucé, Château d'Amboise, château d'Ussé.**

**Samedi 28 septembre 2019 :**

**journée à Chantilly** avec notre Président et Vincent Delaveau.

**Mardi 1<sup>er</sup> octobre 2019 :**

après-midi à Nemours « **Être prix de Rome de sculpture au XIX<sup>ème</sup> siècle** ».

**Vendredi 4 octobre 2019 :**

**Biennais, orfèvre de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>** (musée Napoléon I<sup>er</sup>).

**Mardi 8 octobre 2019 :**

visite historique du **Père-Lachaise**.

**Jeudi 10 octobre 2019 :**

visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène.

**Samedi 12 octobre 2019 :**

visite de **Courances « en famille »**. Le château, le jardin japonais et le parc.

**Mardi 15 octobre 2019 :**

**l'atelier du passementier Declercq, le château de Condé en Brie, une cave de Champagne.**

**Jeudi 17 octobre 2019 :**

au château de Fontainebleau « **escaliers et passages secrets** ».

**Lundi 21 octobre 2019 :**

visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (2<sup>ème</sup> fois)

**Lundi 4 novembre 2019 :**

avec Jean Vittet, conservateur, la **galerie de Diane** au château de Fontainebleau

**Vendredi 8 novembre 2019 :**

avec Vincent Delaveau, **La Conciergerie**

**Mercredi 13 novembre 2019 :**

visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (3<sup>ème</sup> fois).

**Jeudi 21 novembre 2019 :**

conférence de Serge Ceruti, « **Le Pape Pie VII, hôte et prisonnier à Fontainebleau** »

**Lundi 25 novembre 2019 :**

visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (4<sup>ème</sup> fois).

*De novembre 2019 à mi janvier 2020, nous avons dû annuler plusieurs sorties du fait des grèves. Elles ont été reprogrammées en 2020.*

**Lundi 13 janvier 2020 :**

cycle des spécialistes au Musée Napoléon I<sup>er</sup>. « **Les armes** » avec **B. Croissy**.

**Samedi 18 janvier 2020 :**

avec Vincent Delaveau, **l'hôtel de la Paiva**.

**Mercredi 22 janvier 2020 :**

au château de Fontainebleau, « **l'appartement de Napoléon III** ».

**Mercredi 29 janvier 2020 :**

**visite du théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (5<sup>ème</sup> fois).

**Lundi 3 février 2020 :**

visite du **théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (6<sup>ème</sup> fois).

**Vendredi 7 février 2020 :**

**visite du théâtre Napoléon III**, côté public et côté scène (7<sup>ème</sup> fois).

**Jeudi 27 février 2020 :**

avec Sophie Michel, « **Escaliers et passages secrets** » au château de Fontainebleau.

**Vendredi 28 février 2020 :**

report, avec Oriane Beauvils, conservatrice, « **Nymphes et héros, à la découverte de l'érotisme bellifontain** ».

**Lundi 9 mars 2020 :**

avec Vincent Delaveau, **l'hôtel de Lauzun dans l'île Saint-Louis**.

**Mercredi 11 mars 2020 :**

visite menée par le Directeur : « **Les archives diplomatiques** » à la Courneuve.

**Lundi 16 mars 2020 :**

avec Jehanne Lazaj, conservatrice en chef, **les réserves du château de Fontainebleau**.

ANNULÉ

**Jeudi 19 mars 2020 :**

avec Sophie Michel, **l'appartement de Mme de Maintenon et la chapelle Saint Saturnin haute et basse**.

## Rejoignez nous pour ces sorties et pour la fête des amis !

? **Vendredi 24 avril 2020 :** avec Vincent Delaveau, **le quartier Charonne avec le pavillon de l'Ermitage** construit dans les années 1720 pour la duchesse d'Orléans, épouse du Régent.

? **Mardi 28 avril 2020 :** **Abbaye de Preuilley et château de Sigy**. En co-voiturage.

ANNULÉ

**Mercredi 6 et Jeudi 7 mai 2020 :**

en car, voyage de **2 jours en Bourgogne** : Château de **Cormatin**, **abbatiale St Philibert** à Tournus, soirée et 2<sup>ème</sup> jour à **Dijon, Musée Beaux-Arts** et découverte de la vieille ville.

**Mardi 19 mai 2020 :** avec Vincent Delaveau, à Paris, **quartier de la Samaritaine**.

**Jeudi 28 mai 2020 :** journée en car. **Château de Blois et hôtels particuliers** de la ville.

**Jeudi 11 juin 2020 :** journée en car. **Eglise St Pierre-St Paul** de Rueil Malmaison. **Château de Malmaison** avec Mme Tamisier-Vétois, conservatrice.

**Vendredi 12 juin 2020 :** **FÊTE DES AMIS** dans la Galerie des Cerfs : conférence et cocktail avec animation.

**Lundi 15 juin 2020 :** avec Vincent Delaveau, à Paris, **l'église Saint-Eustache**.

**Samedi 20 juin 2020 :** avec les Amis de la Forêt, **randonnée annuelle** menée par notre Président, G. Tendron.

**Mercredi 25 mars 2020 :**

report, avec Oriane Beauvils, conservatrice, « **Nymphes et héros, à la découverte de l'érotisme bellifontain** » au château (2<sup>ème</sup> fois).

**Vendredi 27 mars 2020 :**

avec Antoine d'Albis, spécialiste de la fabrication des porcelaines, et C. Beyeler, conservateur général, « **La collection de Sèvres au Musée Napoléon I<sup>er</sup>** ».

**Lundi 30 mars 2020 :**

avec Jehanne Lazaj, conservatrice en chef, **les réserves du château de Fontainebleau**.

**Samedi 28 septembre 2020 :**

en compagnie de notre Président et avec un conférencier, **Chambord, ses nouveaux parterres et le jardin potager**.

**Mardi 29 septembre 2020 :** avec

Vincent Delaveau, à Paris, **l'église Saint Germain des prés**

**Mardi 6 octobre 2020 :** avec Vincent

Delaveau, à Paris, **les hôtels du Marais par les jardins** (2<sup>ème</sup> fois).

**Mardi 13 octobre 2020 :** journée à

Paris. Le matin : visite **salon du mariage de Bonaparte et Joséphine**. L'après-midi, avec Vincent Delaveau : **l'Opéra Garnier**

**Vendredi 6 novembre 2020 :** avec

Vincent Delaveau, à Paris, **les Invalides**.

**Jeudi 19 novembre 2020 :** avec

Vincent Delaveau, à Paris, **musée Carnavalet**.

**Mercredi 25 novembre 2020 :** avec

Vincent Delaveau, à Paris, **les beaux passages construits sous Louis-Philippe**.

**Vendredi 4 décembre 2020 :** avec

Vincent Delaveau, à Paris, **Hôtel de Beauvais et un autre lieu méconnu**. (2<sup>ème</sup> fois - report)

Et les visites de **l'exposition « La fête chez les Valois »** dont les dates paraîtront dans la lettre d'information.

Nanou Olivotti



# Amis Château Fontainebleau



Inauguration théâtre Napoléon III,  
garden party dans le jardin anglais.



Cour de l'hôtel de Lauzun.



Hôtel de Lauzun.



Voyage en Touraine. Amboise.



Inauguration théâtre Napoléon III,  
garden party dans le jardin anglais.



Villarceaux.



Visite-conférence sur les statues  
avec Jehanne Lazaj.